

Jain



Livre 9
Le Niyamasara

Jain

Livre 9

ooooo

Le Niyamasāra

ooooo

Version 1.00 - 2015-10-13

Copyright © Jainworld.com et les autres

Introduction

Ce texte de Kundakunda (1er siècle de notre ère) est l'une des œuvres les plus représentatives de la foi Digambara. Écrit en prakrit, il se compose de 12 chapitres et de 167 versets. Son titre comprend deux mots : niyama (contrainte, règle, répression, observance) et sāra (essence) on peut le traduire par « l'essence de l'observance religieuse jaïne ».

Chapitre 1

L'âme (Jīva)

1. M'inclinant avec respect devant le Jina valeureux qui, par nature, possède la connaissance et la perception infinies et suprêmes, je vais composer le Nyama Sāra prêché par les Kevalis et les Shruta-Kevalis.
2. Dans les écritures Jaïnes, la voie et le fruit de la voie sont décrits comme les deux parties. Les moyens de la libération constituent la voie et la libération constitue le fruit.
3. En réalité, ce qui vaut la peine d'être fait c'est le Niyama, et ça ce sont la foi, la connaissance et la conduite. En vue d'éviter une déviation, le mot Sāra a été spécialement ajouté.
4. Le Niyama c'est la voie de la libération et son fruit c'est le Nirvana suprême. Chacun des trois moyens de la libération est à nouveau décrit.
5. La foi dans les âmes parfaites, les écritures et les principes c'est la foi juste. Ce qui est sans aucun défaut, et qui possède toutes les qualités pures, c'est l'âme suprême.
6. Les défauts ce sont la faim, la soif, la peur, la colère, l'attachement, l'illusion, l'anxiété, la vieillesse la maladie, la mort, la transpiration, la fatigue, l'orgueil, l'indulgence, la surprise, la somnolence et l'agitation.
7. Celui qui est sans aucun défaut, et qui possède la sublime grandeur, telle que l'omniscience, est appelé Paramatma (l'âme la plus haute) ou le Parfait. Celui qui n'est pas ainsi n'est pas Paramatma.
8. Les paroles qui sortent de sa bouche, pures et exemptes du défaut d'inconsistance, sont appelées Agama (l'écriture). Dans cet Agama les principes (tattvartha) sont énoncés.

9. L'âme, la matière, le principe du mouvement, le principe du repos, l'espace, les substances qui ont une dimension et le temps, avec leurs qualités et leurs modifications diverses, sont appelés ensemble les principes (tattvartha).

10. L'âme est caractérisée par l'upayoga. L'upayoga c'est la conscience vers darshana ou jnana. La jnana upayoga est de deux sortes : swabhava jnana (la connaissance naturelle) et vibhava jnana (la connaissance non-naturelle).

11-12. La connaissance naturelle est parfaite, sans l'assistance des sens, et indépendante. La connaissance non-naturelle est de deux sortes. La connaissance juste est de quatre sortes : la connaissance sensorielle (mati jnana), la connaissance scripturale (shruta jnana), la connaissance visuelle (avadhi jnana) et la connaissance mentale (mana-paryaya jnana). La mauvaise connaissance est de trois sortes.

13. La perception attentive est de deux sortes : naturelle (swabhava darshana) et son opposée non-naturelle (vibhava darshana). Ce qui est parfait, sans l'aide des sens, et indépendant, est appelé naturel.

14. La perception non-naturelle est de trois sortes : oculaire (chakshu darshana), non-oculaire (achakshu darshana) et visuelle (avadhi darshana). La modification est de deux sortes : non-naturelle (vibhava paryaya) et naturelle (swabhava paryaya).

15. Les états : humain, infernal, sous-humain et céleste sont dits non-naturels. Les états sans les souffrances qui proviennent de l'effet des karmas sont appelés naturels.

16-17. Les âmes humaines sont de deux sortes : celles nées dans une région du travail et celles nées dans une région du plaisir. Les âmes infernales doivent être connues comme étant de sept sortes, à cause des régions. Les âmes sous-humaines sont dites de quatorze sortes et les âmes célestes de quatre sortes. Leur exposé détaillé se trouve dans l'écriture que l'on appelle « Loka-Vibhaga ».

18. Du point de vue pratique, une âme dans le monde provoque l'asservissement des karmas matériels et subit leurs résultats mais, du point de vue réel impur, l'âme crée et éprouve les activités de la pensée produites par l'effet des karmas.

19. Du point de vue de la substance, toutes les âmes sont exemptes des modifications sus-mentionnées ; mais, du point de vue de la modification, elles possèdent des modifications naturelles et non-naturelles.

Chapitre 2

Ce qui n'a pas d'âme (Ajīva)

20. La substance matière est de deux sortes : sous forme d' un atome (paramanu) et sous la forme de molécules (skandha). Les molécules sont de six sortes et l'atome de deux sortes.

21-24. Gros-gros, gros, gros-fin, fin-gros, fin et fin-fin sont les six sortes de molécules. Les solides, comme la terre, la pierre, sont constitués de molécules grosses-grosses ; les liquides, comme le ghee, l'eau, l'huile, sont constitués de molécules grosses ; l'ombre, la lumière du soleil, sont constituées de molécules grosses-fines. Les objets des quatre sens (du toucher, du goût, de l'odorat et de l'ouïe) sont des molécules fines-grosses. Les molécules karmiques, à condition d'être fixées à l'âme, sont des molécules fines. Les autres sont fines-fines.

25. Ce qui est la cause des quatre matières de base (la terre, l'eau, le feu et l'air) doit être connu comme l'atome-cause (karana paramanu). La plus petite partie possible d'une molécule doit être connue comme l'atome-effet (karya paramanu).

26. La substance qui est le commencement, le milieu et la fin par elle-même, inaccessible par les sens, et indivisible, doit être connue comme un atome.

27. Ce qui possède un goût, une couleur, une odeur et deux touchers a des qualités naturelles. Ce qui est tangible par tous les sens est dit, dans la philosophie jaïne, avoir des qualités non-naturelles.

28. La modification qui est indépendante d'autres objets est la modification naturelle (swabhava paryaya) et la modification dans la forme moléculaire est la modification non-naturelle (vibhava paryaya).

29. Du point de vue réel, on dit qu'un atome est « une substance matière », mais de l'autre (le point de vue pratique) le terme « substance matière » a été appliqué à une molécule.

30. Les causes auxiliaires du mouvement et du repos, de l'âme et de la matière, sont appelées, respectivement, le moyen du mouvement et le moyen du repos. Ce qui est la cause auxiliaire qui donne de l'espace à toutes les substances, à l'âme, etc. c'est l'espace.

31. Le temps pratique est soit de deux sortes, l'instant et le clin d'œil (avali), soit de trois sortes (le passé, le présent et le futur). Le temps passé est égal au nombre d'âmes libérées, qui ont détruit leurs formes corporelles, multiplié par des clin d'œil que l'on peut compter.

32. Les instants du temps pratique sont des fois infinies de nombre d'atomes qui sont aussi des fois infinies de nombre d'âmes. Les moments du temps qui remplissent tout l'univers sont appelés le « temps » réel.

33. Ce par quoi toutes les substances sont altérées dans leurs modifications propres, c'est le « temps ». Les quatre substances : le moyen du mouvement, le moyen du repos, l'espace et le temps ont seuls leurs propres qualités et modifications naturelles.

34. Excepté le temps, les cinq autres substances sont connues comme « des substances extensibles » (astikaya). Les substances extensibles occupent de nombreuses unités spatiales, comme cela est mentionné dans les écritures Jaïnes.

35-36. Les atomes de matière sont dénombrables, innombrables et infinis. Assurément, il y a des points d'espace innombrables dans le moyen du mouvement, dans le moyen du repos et dans chaque âme individuelle. Le même nombre innombrable d'unités spatiales sont dans l'univers ; dans l'autre (cad. le non-univers), il y a un nombre infini d'unités spatiales. Il n'y a pas de possibilité d'extension dans le temps ; par conséquent, il a seulement une unité spatiale.

37. La substance matière est matérielle ; tout le reste est immatériel. L'âme a la conscience comme nature, tout le reste est dénué de l'attribut de la conscience.

Chapitre 3

L'activité de la pensée pure (Shuddha Bhava)

38. On doit renoncer aux principes externes, l'âme, etc. On doit absolument libérer son âme de toutes les modifications et de tous les attributs causés par l'impureté des karmas.

39. Du point de vue réel, il n'y a dans l'âme ni d'étapes, ni d'activités impures de la pensée (vibhava swabhava sthana), ni de degrés de respect et d'irrespect, ni de grades de sentiments de plaisir, ni de grades de sentiments de douleur.

40. Dans l'âme, il n'y a ni d'étapes de durée d'asservissement (sthiti bandha sthana), ni d'étapes de nature karmique (prakriti sthana), ni de degrés d'asservissement moléculaire (pradesha sthana), ni de niveaux de fructification de l'asservissement (anubhaga sthana), ni de degrés d'opération des karmas (udaya sthana).

41. Dans l'âme, il n'y a ni d'étapes d'activités de pensée destructives (kshayika bhava), ni de degré d'activités de pensée destructives résiduelles (kshaya

opashamica bhava), ni de degré d'activités de pensée opérantes (audayika bhava) , ni de degré d'activités de pensée résiduelles (aupashamika bhava).

42. Dans l'âme, il n'y a ni errance dans les quatre états de la vie (gati), ni de naissance, de mort, de maladie et de tristesse, ni d'étapes de matières corporelles (kula), de noyaux (yoni), de classes d'âme (jiva samasa) et de quêtes d'âme (margana).

43. L'âme est sans agitation, sans corps, sans peur, indépendante, sans faute, sans attachement, exempte d'activités de la pensée, du corps et de la parole, dénuée d'illusion et exempte d'ignorance.

44. L'âme est sans possession, sans attachement, sans tache, sans aucun défaut, sans désir, sans colère, sans orgueil et sans luxure.

45. On ne trouve dans l'âme ni couleur, ni goût, ni odeur, ni toucher, ni état femelle, mâle ou mixte. Les six sortes de silhouettes corporelles et les six sortes de squelettes ne sont pas trouvées dans l'âme.

46. Sachez que l'âme est sans goût, sans couleur et sans odeur, non connaissable par les sens, qu'elle possède l'attribut de la conscience silencieuse, qu'elle est incompréhensible par le moindre signe extérieur et qu'elle n'a pas de forme descriptible.

47. De même que les âmes libérées sont exemptes de vieillesse, de mort et de naissance et sont dotées des huit qualités, de même sont les âmes dans le monde, du point de vue réel pur.

48. De même que les âmes libérées qui résident au sommet de l'univers sont sans corps, indestructibles, indépendantes de sens, exemptes de salissure karmique et pures, de même, les âmes dans le monde doivent être considérées ainsi, du point de vue réel pur.

49. Du point de vue pratique, toutes les âmes dans le monde ont été décrites comme possédant toutes les qualités ci-dessus citées, mais du point de vue réel pur, elles sont aussi de même nature que les âmes libérées.

50. Toutes les qualités citées ci-dessus se rattachent à des substances étrangères ou à des modifications étrangères ; donc on doit y renoncer. Le principe interne est sa propre substance c'est à dire. l'âme. Elle seule doit être réalisée.

51. La conviction dans les choses affirmées telles qu'elles sont, seules, sans aucun motif faux, c'est la foi juste (samyak darshana). La connaissance exempte de doute (samashaya), de perversion (vinoha) et d'indécision (vibhrama), c'est la

connaissance juste (samyak jnana).

52. La conviction sans faiblesse (chala), sans impureté (mala) et avec constance (agarha) est seule la foi juste. La compréhension correcte (adhigama) des principes auxquels il faut renoncer et de ceux qui valent la peine d'être réalisés, c'est la connaissance juste.

53. Les causes externes de la foi juste sont les écritures Jâïnes et les personnes qui les connaissent ; alors que la destruction du karma qui fausse la foi juste sont dites être les causes internes.

54. Ecoutez, de même que la foi juste et la connaissance juste sont les causes de la libération, de même l'est la conduite juste. Par conséquent, je décrirai la conduite juste des deux points de vue réel et pratique.

55. La conduite juste, du point de vue pratique, c'est la pratique des austérités du point de vue pratique, alors que la conduite juste, du point de vue réel, c'est d'observer les austérités du point de vue réel.

Chapitre 4

La conduite juste pratique (Vyavahara Charitra)

56. L'activité de la pensée exempte de toutes entreprises nuisibles envers toutes les âmes qui sont dans le monde, connues comme existant dans l'une des diverses formes physiques, noyaux, classes d'âmes, quêtes d'âmes, etc., c'est le premier vœu de non-violence (ahimsa).

57. Un saint (un ascète), qui renonce à l'activité de la pensée qui conduit à dire un mensonge, du fait de l'illusion, de l'attachement et de l'aversion, est dit observer toujours le second vœu de vérité (satya).

58. Celui, qui renonce à l'activité de la pensée qui conduit à prendre des choses qui appartiennent à un autre, qu'il vive dans un village, une ville ou une forêt, est dit observer le troisième vœu d'honnêteté (achaurya).

59. Celui, qui ayant vu la beauté d'une femme, n'est pas mû par un désir pour elle ou dont l'activité de la pensée est exempte de sentiment pour les êtres sexués (maithuna sanjna), est dit observer le quatrième vœu de chasteté (brahmacharya).

60. Celui, qui supporte le poids de la conduite juste cad. un saint, qui, ayant eu en premier l'idée de ne pas être concerné par tous les attachements au monde, renonce à eux, est dit observer le cinquième vœu de non-possessivité (parigraha tyaga).

61. Un saint qui suit une voie fréquentée, exempte d'êtres vivants, le jour, après avoir regardé attentivement devant lui, sur une distance de la longueur de nos bras (deux yards), est dit observer l'attention en marchant (irya samiti).
62. Celui, qui ayant renoncé à médire, à ridiculiser, et à dire du mal des autres, à se vanter et à dire des paroles dures, qui parle de ce qui est bien pour lui et pour les autres, est dit faire attention à ses paroles (bhasha samiti).
63. Celui, qui prend calmement la nourriture qui n'est pas préparée par lui, ni qui n'a pas fait préparer par d'autres pour lui, ni qui n'a pas été préparée avec son approbation par d'autres et qui est saine, exempte d'êtres vivants et donnée par un autre avec dévotion, est dit faire attention en mangeant (eshana samiti).
64. Un saint qui a agi avec soin en prenant et en posant des livres, un seau (kamandalu), etc. est dit faire attention en prenant et en posant (adana nikshepana samiti).
65. Un saint qui évacue ses excréments dans un endroit qui est secret, exempt d'êtres vivants et où il n'y a pas d'objection de quiconque, est dit faire attention en excréant (pratishthapana samiti).
66. Le renoncement à la passion, à l'illusion, au sentiment animé, à l'attachement et à l'aversion, ainsi qu'aux autres activités impures de la pensée, est appelé, du point de vue pratique, le contrôle de l'esprit (mano gupti).
67. Le renoncement au commérage censurable sur les femmes, l'état, le vol, la nourriture, etc. qui provoque l'asservissement des mauvais karmas ou l'abstention de dire des mensonges, est appelé le contrôle de la parole (vachana gupti).
68. Le renoncement aux mouvements du corps, tels qu'attacher, percer, battre, contraindre, enfler, etc., est appelé le contrôle du corps (kaya gupti).
69. Du point de vue réel, sachez que, s'abstenir d'attachement, c'est le contrôle de l'esprit, et que l'abstention du mensonge, ou le silence c'est le contrôle de la parole.
70. Du point de vue réel, s'abstenir des mouvements du corps, n'avoir pas d'attachement au corps, réfréner le corps ou renoncer à faire du mal, etc., est appelé le contrôle du corps.
71. Les vénérables Seigneurs (Arhats) sont ceux qui sont entièrement libérés de tous les quatre karmas destructeurs, qui possèdent les qualités les plus élevées, l'omniscience, et qui sont couronnés des trente-quatre gloires extraordinaires (atishaya).

72. Les âmes, qui ont détruit l'asservissement des huit karmas, qui possèdent les huit grandes qualités, qui résident au sommet de l'univers et qui sont les plus exaltées et les plus indestructibles, sont les âmes parfaites (Siddhas).

73. Les saints, qui possèdent les cinq sortes de conduite, qui ont piétiné la furie de l'éléphant des cinq sens, qui sont fermes dans leur détermination et qui sont profonds dans la vertu, sont appelés les Chefs de l'ordre des saints (Acharya).

74. Les saints, qui sont courageux, qui possèdent les trois joyaux, qui prêchent les catégories énoncées par le Vainqueur (Jina) et qui sont dotés de l'activité de la pensée du manque de désir, sont connus comme les précepteurs (Upadhyaya).

75. Ceux qui sont sans aucune des occupations du monde, toujours profondément absorbés dans les quatre sortes de contemplations (aradhana), sans possession, ni illusion, sont appelés les saints (Sadhus).

76. Du point de vue pratique, toutes les méditations sus-mentionnées constituent la conduite juste ; ce qui est connu comme la conduite juste, de ce point de vue, sera décrit plus loin.

Chapitre 5

Le repentir (Pratikramana)

77. Je ne suis ni de condition infernale, ni sous-humaine, ni humaine, ni céleste. Je ne suis pas l'auteur, je ne fais pas faire par d'autres, et je n'approuve pas les auteurs.

78. Je ne suis dans aucune des quêtes d'âme, dans aucune des étapes spirituelles et je n'appartiens à aucune des classes d'âmes. Je ne suis ni l'auteur, ni celui qui fait faire par d'autres, ni je ne suis l'approbateur des auteurs.

79. Je ne suis ni un enfant, ni un jeune, ni un vieux, ni leur cause. Je ne suis ni l'auteur, ni je ne fais faire par d'autres, ni je ne suis l'approbateur des auteurs.

80. Je ne suis ni l'attachement, ni l'aversion, ni l'illusion, ni leur cause. Je ne suis ni l'auteur, ni je ne fais faire par d'autres, ni je ne suis l'approbateur des auteurs.

81. Je ne suis ni la colère, ni l'orgueil, ni la tromperie, ni la cupidité. Je ne suis ni l'auteur, ni je ne fais faire par d'autres, ni je ne suis l'approbateur des auteurs.

82. En pratiquant l'analyse de soi, une âme parvient à l'équanimité et ainsi atteint la conduite juste. En vue de fortifier cette conduite, je parlerai du repentir.

83. Celui, qui laissant de côté toutes les formes de parole et qui s'étant débarrassé

des activités impures de la pensée, telles que l'attachement, médite sur son âme, est dit, du point de vue réel, avoir le repentir (pratiktamana).

84. Celui, qui évitant toutes les sortes de transgressions particulièrement, est absorbé dans la contemplation de soi, est dit avoir le repentir, parce qu'il est lui-même l'incarnation du repentir.

85. Celui, qui évitant toutes les sortes de manque d'inclination pour la conduite, est absorbé dans la conduite de soi, est dit avoir le repentir, parce qu'il est lui-même l'incarnation du repentir.

86. Celui, qui évitant la mauvaise voie, marche fermement sur la voie juste des Vainqueurs (Jinas), est dit avoir le repentir, parce qu'il est lui-même l'incarnation du repentir.

87. Un saint, qui évitant toutes les activités épineuses de la pensée, bénéficie des modifications de seulement une activité de la pensée sans tâche, est dit avoir le repentir, parce qu'il est lui-même l'incarnation du repentir.

88. Un saint, qui évitant les activités non contrôlées de la pensée, est absorbé dans le triple contrôle de la pensée, du corps et de la parole, est dit avoir le repentir, parce qu'il est lui-même l'incarnation du repentir.

89. Celui, qui évite les pensées de souffrance et de mauvaise volonté et qui entretient des pensées droites et pures, est dit avoir le repentir, dans les aphorismes délivrés par les Vainqueurs (Jinas).

90. Les activités impures de la pensée, telles que la foi fausse, ont été expérimentées depuis l'éternité par une âme dans le monde, mais les activités pures de la pensée, telles que la foi juste, n'ont jamais été expérimentées par cette âme.

91. Celui, qui ayant complètement renoncé à la foi fausse, à la connaissance fausse et à la conduite fausse, médite sur la foi juste, la connaissance juste et la conduite juste, est dit avoir le repentir.

92. L'âme est une catégorie suprême. Les saints absorbés en elle détruisent les karmas ; par conséquent, seule la concentration de soi est le repentir du niveau le plus élevé.

93. Un saint, absorbé dans la concentration de soi, renonce à tous les défauts. Par conséquent, seule la concentration de soi constitue le repentir de toutes les transgressions.

94. Celui, qui ayant compris les modes du repentir, tels que relatés dans l'écriture

connue sous le nom de « Pratikramana Sutra », médite sur eux, est alors dit avoir le repentir, du point de vue pratique.

Chapitre 6

Le renoncement (Pratyaichyana)

95. Celui qui, ayant abandonné toutes les formes de parole et qui s'étant détaché lui-même de toutes les activités futures, bonnes ou mauvaises, de la pensée, médite sur son âme, est dit avoir le renoncement.

96. Ce qui, par nature, connaît tout, perçoit tout, a tout pouvoir et tout bonheur c'est « je ». Un vrai connaisseur doit se réaliser lui-même ainsi.

97. Ce qui n'abandonne jamais sa propre nature et qui n'assume jamais aucun aspect d'une autre nature, mais qui connaît et perçoit tout, c'est « je ». Un vrai connaisseur doit se réaliser lui-même ainsi.

98. L'âme, qui est libre des quatre sortes d'asservissement karmique : par les karmas (prakriti), par la durée (sthiti), l'intensité de la fructification (anubhaga) et moléculaire (pradesha), c'est « je ». Un vrai connaisseur doit se réaliser lui-même ainsi et doit rester absorbé dans cette activité de pensée uniquement.

99. Je renonce à l'attachement et je m'absorbe dans le non-attachement et l'âme seulement est mon soutien. J'abandonne tout le reste. Un vrai connaisseur doit se réaliser lui-même ainsi.

100. L'âme seulement est dans ma connaissance, l'âme seulement est dans ma foi et dans ma conduite, l'âme seulement est dans mon renoncement, l'âme seulement est dans l'arrêt des karmas et dans la concentration consciente pure. Un vrai connaisseur doit se réaliser lui-même ainsi.

101. Une âme dans le monde est tuée seule, naît seule, meurt seule, et devient seule parfaite après être libérée des karmas. Un vrai connaisseur doit méditer ainsi.

102. Mon âme est toujours une et éternelle. Elle a la connaissance et la perception comme ses différentia. Toutes les autres activités de la pensée me sont étrangères, parce qu'elles surgissent de la connexion de l'âme avec d'autres substances.

103. Quelle que soit la conduite mauvaise qui est en moi, j'y renonce avec la triple activité du corps, de la parole et de la pensée et je pratique l'équanimité (samayika) qui est toute pure et sans forme de trois façons.

104. J'ai l'équanimité envers tous les êtres vivants et je n'ai de mauvais sentiment

envers aucun d'eux. Abandonnant tous les désirs, j'ai recours à la concentration de soi.

105. Celui, qui est exempt des passions, qui a contrôlé ses sens et qui est courageux, ingénieux et craintif de la naissance et de la renaissance, est dit pratiquer le renoncement heureux.

106. Ainsi, le saint qui est constamment engagé à faire la distinction entre l'âme et les karmas matériels, peut normalement atteindre le renoncement avec certitude.

Chapitre 7

La confession(Alochana)

107. Un saint, qui médite sur l'âme comme libre de matière quasi-karmique (no-karma) et de matière karmique, et dépourvue de qualités et de modifications non-naturelles, est dit avoir la confession (alochana).

108. La nature de la confession est dite de quatre sortes, dans les écritures, (a) la confession (alochana), (b) l'éradication (alunchhana), (c) la non-difformité (avikritikarana) et (d) la pureté des pensées (bhavashuddhi).

109. Connaissez-le, celui qui, ayant fixé l'activité de sa pensée dans l'équanimité, réalise son âme, en observant la pratique de la confession (aluchhana). Tel est l'enseignement des Vainqueurs suprêmes.

110. L'activité de la pensée indépendante et égale de son âme, capable d'extirper la racine de l'arbre des karmas, est appelée « l'éradication » (aluchhana).

111. Celui, qui réalise son âme libre des karmas et comme une demeure de qualités pures, obtient le non-difformité (avikriti karana) dans l'équanimité.

112. La libération de l'activité de la pensée de la luxure, de l'orgueil, de la tromperie et de la cupidité, etc. c'est la pureté de la pensée (bhavashuddhi). Cela a été prêché ainsi aux âmes méritantes par ceux qui perçoivent l'univers et le non-univers.

Chapitre 8

L'expiation (Prayashchitta)

113. L'activité de la pensée d'observer les cinq vœux, les cinq sortes de précautions, la volonté et le contrôle de soi ou l'attention à maîtriser ses sens, c'est l'expiation (prayashchitta). Elle doit être pratiquée constamment.

114. Etre engagé dans la méditation sur la destruction ou la maîtrise de ses activités de pensée impure, de sa colère, etc. de même que dans la méditation sur les qualités de son âme, est dit être l'expiation, du point de vue réel.

115. Un saint, en vérité, vainc les quatre sortes de passions ainsi : la colère par le pardon, l'orgueil par l'humilité, la tromperie par la droiture et l'avidité par le contentement.

116. Un saint, qui est constamment absorbé dans la connaissance suprême, la compréhension ou la conscience de son âme, est dit pratiquer l'expiation.

117. Qu'est-il besoin de dire de plus, sachez que l'observance complète des meilleures austérités par les grands saints c'est toute l'expiation. C'est la cause de la destruction des divers karmas en grand nombre et en grande quantité.

118. Un groupe de molécules karmiques, méritoires et blâmables, accumulées par une âme durant son nombre infini de vies antérieures, est détruit par l'observance des austérités ; la pratique des austérités c'est aussi l'expiation.

119. Une âme dont l'activité de la pensée est sous la protection de sa vraie nature, est capable de renoncer à toutes autres activités. Ainsi, la concentration de soi est l'expiation complète.

120. Celui, qui évitant les formes bonnes et mauvaises de la parole et étant exempt des activités impures de la pensée, telles que l'attachement médite sur son âme, est dit observer, en fait, la règle de l'expiation.

121. Celui, qui écartant l'idée de durabilité d'autres objets, tels que le corps médite sur son âme, avec l'esprit concentré, est dit avoir un « retrait de l'attachement au corps » (kayotsarga). C'est aussi l'expiation.

Chapitre 9

L'équanimité suprême (Parama Samadhi)

122. Celui, qui abandonnant le mouvement de la prononciation de mots, réalise son soi, avec une activité de la pensée sans attachement, est dit avoir l'équanimité suprême (parama samadhi).

123. Celui, qui pendant qu'il observe le contrôle de soi, les vœux et les austérités, réalise son soi par une concentration correcte (dharma dhyana) et par une concentration pure (shukla dhyana), est dit avoir l'équanimité suprême.

124. Qu'y a t'il de bien à résider dans une forêt, à mortifier son corps, à observer

divers jeûnes, à étudier les écritures et à garder le silence, etc. chez un saint qui est dénué d'équanimité ?

125. Celui, qui est détaché de toutes les actions nuisibles, qui observe le contrôle triple du corps, de la pensée et de la parole et qui maîtrise ses sens, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

126. Celui, qui est bien disposé envers tous les êtres vivants, mobiles et immobiles, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

127. Celui, qui est conduit près de son âme durant l'observance du contrôle de soi, des vœux et des austérités, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

128. Celui, chez qui l'attachement et l'aversion ne créent pas de perturbation, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

129. Celui, qui s'abstient toujours de la méditation pénible (arta) et de la méditation cruelle (raudra), est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

130. Celui, qui réfrène toujours les activités méritoires et blâmables de sa pensée, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

131. Celui, qui s'abstient toujours du ridicule, de l'indulgence, de la tristesse et de l'ennui, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

132. Celui, qui s'abstient toujours du dégoût, de la peur, de l'inclination sexuelle, etc. est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

133. Celui, qui pratique toujours la concentration correcte ou pure, est dit avoir une équanimité ferme, suivant la prédication de l'omniscient.

Chapitre 10

La dévotion suprême (Parama Bhakti)

134. Un saint ou un laïc, qui entretient sa dévotion pour la foi juste, la connaissance juste et la conduite juste, est dit avoir la dévotion qui mène à la libération. Cela a été affirmé par les Vainqueurs (Jinas).

135. Celui, qui connaissant les différentes qualités de l'âme libérée, a une dévotion suprême pour elles, est dit, du point de vue pratique, avoir la dévotion.

136. Un saint, qui suivant la voie de la libération entretient la dévotion qui conduit à la libération, réalise son âme, à travers elle, avec plein de qualités indépendantes.

137. Un saint, qui ayant renoncé à l'attachement est absorbé en lui-même, est dit avoir la dévotion pour la méditation. Qui d'autre peut avoir une telle méditation ?

138. Un saint, qui s'étant débarrassé de toutes les activités étrangères de la pensée, est absorbé en lui-même, est dit avoir la dévotion pour la méditation. Qui d'autre peut avoir une telle méditation ?

139. L'activité de pensée naturelle d'un saint, qui ayant renoncé à un motif pervers, contemple les principes énoncés par les Vainqueurs (Jinas), c'est la méditation.

140. Les plus grands Vainqueurs, Rishabha et les autres, en étant ainsi absorbés dans la dévotion suprême pour la méditation de soi, ont atteint le bonheur parfait de la libération ; par conséquent, pratiquez la dévotion suprême pour la méditation de soi.

Chapitre 11

L'indépendance réelle (Nishchaya Avashyaka)

141. Celui, qui ne dépend pas des autres, est dit réaliser une action indépendante. Cette action est capable de détruire les karmas, aussi a t'elle été décrite comme la voie de la libération.

142. Celui, qui ne dépend pas des autres, est appelé « indépendant » (avasha). L'action d'un avasha doit être connue comme étant une action indépendante (avashyaka). C'est la raison, la voie et l'idéal cad. la libération des corps matériels. C'est la dérivée (nirukti) du mot avashyaka.

143. Un saint, qui s'engage dans de mauvaises activités de sa pensée, et qui dépend d'autres objets, ne possède pas, par conséquent, le trait distinctif de l'action indépendante.

144. Un saint, qui s'engage dans de bonnes activités de sa pensée, dépend aussi d'autres objets et, par conséquent, son action non plus ne possède pas le trait de l'indépendance.

145. Même celui, qui médite sur les qualités et les modifications des substances, n'est pas indépendant, comme cela a été dit par les saints qui sont libérés de l'obscurité de l'illusion.

146. Celui, qui ayant abandonné les activités étrangères de la pensée, réalise que son

âme est pleine de qualités pures, dépend seul de lui-même. Son action seulement est dite une action indépendante.

147. Si vous voulez l'indépendance, fixez fermement vos activités de la pensée sur la réalisation de la nature de votre propre soi. C'est seulement ainsi que la qualité (samayika) peut être pleinement développée dans une âme.

148. Un saint, qui est dénué d'indépendance, se relâche dans la conduite juste. Par conséquent, on doit atteindre l'indépendance comme il faut, tel que dit avant.

149. Un saint, occupé à des actions indépendantes, est appelé « une âme interne » (antaratma), alors que celui qui est sans action indépendante est connu comme « une âme externe » (bahiratma).

150. Celui, qui s'emploie seulement à dire ou à murmurer des mots, est appelé l'âme externe (bahiratma), mais celui, qui ne se limite pas uniquement à dire des mots, est appelé l'âme interne (antaratma).

151. Celui, qui est absorbé dans les concentrations vertueuses et pures, est l'antaratma, tandis qu'un saint dénué d'une telle concentration doit être appelé le bahiratma.

152. Seul le saint, qui suivant la vraie conduite juste, s'occupe de ses devoirs essentiels, tels que le réel repentir, reste ferme dans l'observance de la conduite sans passion (vitaraga charitra).

153. Faire le repentir par de simples mots, pratiquer le renoncement et observer les vœux seulement par la récitation et faire la confession seulement par la parole, tout cela doit être connu comme inclus dans l'étude des écritures (swadhyaya).

154. Si vous avez la capacité de pratiquer le repentir, sous la forme de la concentration de soi, alors pratiquez-la ainsi ; et si vous n'êtes pas capable de le faire, alors vous devez au moins avoir une foi ferme en cela.

155. Ayant bien examiné le pratikramana, suivant les écritures exposées par le Jina et ayant gardé le silence, un yogi doit toujours voir que son objectif est atteint.

156. Il y a différentes sortes d'âmes dans le monde, les asservissements karmiques sont de multiples variétés et les acquisitions de connaissance (labdhis) sont de différentes sortes. Par conséquent, on doit éviter d'entrer dans de simples controverses verbales avec ses coreligionnaires ou avec eux qui professent une autre foi.

157. De même qu'une personne, qui met la main sur quelque trésor, jouit de ses

fruits dans son propre lieu natal ; de même un bon connaisseur, qui abandonne les groupes d'objets étrangers, jouit du trésor de la connaissance de soi.

158. Tous les anciens grands hommes, en ayant pratiqué l'action indépendante (avashyaka) et ayant franchi les étapes spirituelles de vœu parfait (apramatta vrata), sont devenus Omniscients.

Chapitre 12

La conscience pure (Shudda Upayoga)

159. C'est seulement du point de vue pratique que le Seigneur Omniscient perçoit et connaît tout ; du point de vue réel, l'Omniscient ne perçoit et ne connaît que son âme.

160. De même que la lumière et la chaleur existent simultanément dans le soleil, de même on doit savoir que la perception (darshana) et la connaissance (jnana) existent simultanément dans une âme omnisciente.

161. Si quelqu'un prétend que la connaissance n'illumine réellement que d'autres objets, la perception illumine seulement l'âme et l'âme illumine elle-même et les autres objets.

162. Si la connaissance illumine seulement d'autres objets, alors cela signifie que la perception (qui est dite ne connaître que l'âme) est différente de la connaissance ; ainsi c'est dire que la perception n'est pas concernée par d'autres objets.

163. Si l'âme illumine seulement d'autres objets, alors la perception serait séparée de l'âme, parce qu'il a été dit que la perception n'est pas concernée par d'autres objets.

164. Du point de vue pratique, de même que la connaissance illumine d'autres objets, il en est de même de la perception. Du point de vue pratique, de même que l'âme illumine d'autres objets, de même aussi le fait la perception.

165. Du point de vue réel, de même que la connaissance illumine seulement le soi, de même le fait la perception. Du point de vue réel, de même que l'âme illumine seulement le soi, de même le fait aussi la perception.

166. Du point de vue réel, le Seigneur Omniscient réalise seulement la nature du soi, mais non l'univers et le non-univers. Si l'on prétend cela, quel reproche peut-on lui faire ?

167. Seule la connaissance qui connaît le matériel et l'immatériel, le conscient et le

non-conscient, le soi et toutes les autres substances, est connue comme directe et au-delà de la connaissance du soi.

Table des matières

1. [Introduction](#)
2. [Chapitre 1 - L'âme \(Jīva\)](#)
3. [Chapitre 2 - Ce qui n'a pas d'âme \(Ajīva\)](#)
4. [Chapitre 3 - L'activité de la pensée pure \(Shuddha Bhava\)](#)
5. [Chapitre 4 - La conduite juste pratique \(Vyavahara Charitra\)](#)
6. [Chapitre 5 - Le repentir \(Pratikramana\)](#)
7. [Chapitre 6 - Le renoncement \(Pratyaichyana\)](#)
8. [Chapitre 7 - La confession \(Alochana\)](#)
9. [Chapitre 8 - L'expiation \(Prayashchitta\)](#)
10. [Chapitre 9 - L'équanimité suprême \(Parama Samadhi\)](#)
11. [Chapitre 10 - La dévotion suprême \(Parama Bhakti\)](#)
12. [Chapitre 11 - L'indépendance réelle \(Nishchaya Avashyaka\)](#)
13. [Chapitre 12 - La conscience pure \(Shudda Upayoga\)](#)